

LES PROFILS PÉDAGOGIQUES

HISTORIQUE :

La notion de profils pédagogiques, tirée des habitudes évocatives est due à M. Antoine de la Garanderie. On la trouve pour la première fois dans son ouvrage "les profils pédagogiques discerner les aptitudes scolaires". (1)

Elle est le fruit d'une démarche très personnelle. Mr de la Garanderie a fait toutes ses études secondaires et supérieures dans des conditions plutôt difficiles puisqu'il souffrait d'une malformation congénitale de l'oreille interne, aggravée à l'adolescence par une otospongiose. La semi-surdité dont il souffrait lui fit appréhender les études et l'enseignement d'une manière peu commune. Il enseigna la philosophie dans un collège parisien, et là, son handicap et le souvenir qu'il avait des techniques personnelles dont il avait dû user pour faire des études fit qu'il en vint très vite à se soucier autant de la manière originale dont ses élèves comprenaient que du contenu de son enseignement : "si un élève est habité par des idées philosophiques qui sont susceptibles de bloquer sa compréhension lorsqu'on lui en propose d'autres, ne serait-il pas aussi conditionné par l'emploi des procédés qu'il utilise pour apprendre, pour comprendre, pour composer ?".

C'est ainsi qu'il proposera à ses élèves ce qu'il appellera un "temps fort pédagogique".

"Au maximum huit élèves pendant deux heures au moins et trois heures au plus. Trois sujets étaient proposés au tableau. Je laissais les élèves travailler... Je les priais de faire comme ils en avaient l'habitude".

Cette observation des élèves lui permit de découvrir des types méthodologiques et de ce fait, d'aider chaque élève à parfaire sa propre méthode.

Les résultats encourageants obtenus par cette manière d'opérer le confortèrent dans cette voie, si bien que lorsqu'il fut chargé d'un cours de philosophie en propédeutique à la faculté des lettres de l'institut catholique de Paris, il put affiner son analyse : "Ces jeunes qui préparaient des grandes écoles ou qui entreprenaient à la faculté des études supérieures appartenaient à l'élite de l'enseignement secondaire. Plusieurs parmi eux étaient destinés à de grandes carrières. N'était-il pas possible de les interroger sur leurs méthodes personnelles de travail ? Ne pouvait-on pas détecter avec leur contribution les causes de leur réussite scolaire ?"

M. de la Garanderie ne croit pas que la pédagogie se résume à :

- Bien connaître la matière de son enseignement
- Bien connaître la psychologie des élèves
- Savoir présenter les questions du programme avec aisance et art.

Moyennant quoi les enfants réussissent parce qu'ils sont doués, ils ont de l'intelligence, de la mémoire, voire du génie...

"Si l'on s'en tient là, la pédagogie ne progressera jamais. Au contraire, si l'on pense qu'être intelligent, avoir de la mémoire, c'est utiliser des procédés, il est du plus haut intérêt d'interroger ces gens doués pour qu'ils nous fassent connaître ces manières, ces procédés". C'est ce qu'il fait, et c'est là peut-être que se trouve le côté le plus original de sa démarche. Plutôt que de s'investir dans l'aide aux enfants en difficultés, se documenter d'abord sur la manière dont ceux qui réussissent, s'y prennent. Ceux qui ne réussissent pas ne manquent pas

d'intelligence, ils n'utilisent pas les mêmes méthodes de travail que ceux qui réussissent. Il fait donc des tables rondes avec les meilleurs élèves qu'il rencontre et les interroge sur leur manière d'apprendre. Il remarque très vite que les élèves s'intéressent vivement à ce genre d'entretien et il obtient des précisions telles que la notion de profils pédagogiques se définit de plus en plus clairement grâce à cette "analyse des actes de pédagogie personnelle par lesquels un homme s'instruit, se forme pour acquérir des compétences".

DESCRIPTIF :

Les profils pédagogiques, résultat de ces échanges passent d'abord par une introduction : la notion de projet. On n'apprend qu'en fonction d'un projet, aussi léger soit-il. (Projet de bien réciter sa leçon le lendemain, mais aussi projet de participer activement en classe etc...). "Tout se passe comme si, pour une bonne acquisition des connaissances, il convenait de les placer par un geste mental dans le cadre d'un avenir que l'imagination représente au moment même où ces connaissances doivent être acquises". Ici se trouve la clé de la mémorisation, qui par définition assure la maîtrise du passé, car "on ne dispose du passé qu'autant qu'on prend soin de l'inscrire dans l'avenir".

Une conclusion vient à l'esprit : les aptitudes scolaires semblent dépendre de processus mentaux. Nous faisons ici allusion tout particulièrement aux images mentales, cet intermédiaire entre la perception et le concept. La capacité d'évoquer en dehors de la perception est déterminante dans l'acte d'apprendre, car le concept se nourrit de l'image mentale et non de la perception.

Tous les étudiants n'utilisent pas les mêmes images mentales pour

apprendre, certains utiliseront plutôt les images visuelles, d'autres plutôt des images auditives. On parlera alors de langue pédagogique maternelle.

Monsieur de la Garanderie distingue deux grandes familles d'apprenants (deux grandes familles de profils pédagogiques) : les visuels et les auditifs. Chacune comportant un certain nombre de paramètres (P).

1/ Langue pédagogique visuelle :

P1 - les images des objets perçus réellement dans le monde visible : chose, être, scène de vie. Certains sujets donnent leurs évocations visuelles à cette catégorie d'objets.

P2 - les images des mots eux-mêmes. Ce n'est pas le fait de tout sujet qui utilise la langue pédagogique visuelle d'évoquer visuellement les mots lus ou entendus

P3 - les images de figures, des croquis, des symboles... Autre forme nouvelle de représentation par des images mentales visuelles. Et nous devons faire une distinction entre les sujets qui évoquent les figures géométriques à l'exclusion des symboles algébriques et réciproquement.

P4 - l'élaboration d'images visuelles mentales pour se représenter ce qui n'a pas été perçu, ou pour symboliser des objets perçus... Nous ne nous contenterions plus de reproduire par des images mentales des objets perçus, nous serions en situation créative d'images visuelles.

2/ Langue pédagogique auditive :

P1 - les images auditives des sons perçus, des conversations tenues, des mots entendus désignant des choses ou des êtres.

- P2 - les images auditives des mots appris, les séries de mots appris mécaniquement qui sont évoqués auditivement en images mentales.
- P3 - les enchaînements de phrases constituant des ensembles logiques, à teneur historique, scientifique..., évoqués par des successions d'images mentales auditives.
- P4 - l'élaboration par des images auditives internes de récits inventés, d'histoires complétées ou transformées... Nous sommes en situation créative d'images auditives.

Tels seraient les paramètres parallèles des deux langues pédagogiques. Un sujet peut, à la limite, les gérer tous dans les deux langues. Il peut n'en gérer qu'un ou deux dans une seule langue. Et c'est alors qu'on rencontre les difficultés scolaires.

LES PROFILS PÉDAGOGIQUES ET LA PSYCHOLOGIE *

Les profils pédagogiques se situent dans le courant des recherches sur les images mentales. Ce courant a eu des représentants tant que l'introspection a été reconnue comme une voie fiable pour la connaissance de l'activité mentale, et tout le courant associationniste a participé activement à l'étude des images mentales et des capacités d'imagerie. Citons Galton (3) et le questionnaire dont il se servait pour faire décrire par les sujets les images qu'ils avaient conservées de situations familières, ainsi que celui de Betts (4) qui consiste à faire estimer par les sujets l'intensité et la vivacité de leurs images mentales, Binet (5) qui pense un moment que le raisonnement est une organisation d'images.

* Le court historique des travaux sur l'image mentale doit beaucoup au livre de M. Denis (2)

Le courant behavioriste, par l'intermédiaire du Watson (6) a refusé de prendre en considération "ces chimères" et ce n'est que depuis 1950 que des travaux importants ont été publiés dans ce domaine. Deux courants se distinguent, le courant néo-behavioriste dans le secteur processus d'apprentissage, représenté entre autre par Leuba (7) et qui réussit à faire obtenir chez des sujets des images mentales ou "sensations conditionnées".

Le courant cognitiviste avec Piaget et Inhelder (8), pour qui l'image est conçue comme le produit d'une activité symbolique, Paivio (9) qui considère l'imagerie comme un système cognitif assurant une fonction symbolique.

Ces deux courants ont en commun de reconnaître l'apport de l'image mentale dans la fonction d'apprentissage, même si cette fonction est perçue d'une façon radicalement différente.

Si l'on considère l'imagerie mentale comme :

- 'a) toute expérience quasi sensorielle ou quasi perceptive, b) dont nous pouvons avoir conscience, c) qui se développe en l'absence des conditions de simulations connues pour produire son correspondant sensoriel ou perceptif authentique, d) et dont on peut attendre qu'elle ait des effets différents de ceux de son correspondant sensoriel ou perceptif,"
- Richardson (10), nous voyons que les profils pédagogiques, fruit des recherches d'un pédagogue s'inscrivent dans le cadre des recherches faites en psychologie actuellement, et particulièrement celle de Paivio (9) qui propose le modèle du "double codage", lequel n'est pas sans analogie avec les "langues pédagogiques" : "la mise en jeu des deux sortes de processus, mais tout particulièrement de l'imagerie, dépend du caractère concret ou abstrait de la situation.

Plus la situation est concrète (c'est-à-dire plus directement elle se réfère à des objets ou événements matériels et perceptibles), plus il est probable qu'elle évoque des représentations imagées sur lesquelles peut s'appuyer la construction de la réponse appropriée. La mise en jeu et le fonctionnement des processus verbaux sont supposés, en revanche, moins dépendants du caractère concret ou abstrait de la situation, de sorte que leur utilité relative est plus élevée lorsque la tâche devient plus abstraite.

Ainsi, les deux modes de représentation symbolique se trouvent mis en oeuvre lorsque la situation est relativement concrète, tandis que l'intervention des processus verbaux est prépondérante dans les situations relativement abstraites.*

Cette définition est à rapprocher des "confirmations" apportées dans les pages 65 à 67 des "Profils pédagogiques" et l'on comprend l'importance pédagogique d'une telle découverte, car elle confirme que "les (méthodes personnelles de travail) sont des habitudes mentales et non pas des structures innées et immuables". Elles sont fonction de la situation qui fait que le sujet utilisera plutôt tel ou tel "code", telle ou telle "langue pédagogique."

LES PROFILS PEDAGOGIQUES ET LES SCIENCES DE L'EDUCATION

Les profils pédagogiques ne sont pas une philosophie de l'éducation, ils ne se proposent pas d'objectifs à long terme comme l'apprentissage à l'autonomie, le développement de la sensibilité ou l'expression de la personnalité, même s'ils y participent. Ils n'entrent pas non plus dans un courant pédagogique comme l'enseignement individualisé ou les méthodes actives.

Ils se situent avant l'action de l'enseignant en tant que dispensateur de savoir, avant l'apprentissage, ils font partie de la relation d'aide (counselling) dont parle André de Péretti (11) et permettent aux enfants de se construire leurs manières d'apprendre. Situés à la frontière de la psychologie et de la pédagogie, ils apportent une note personnelle, permettant une sorte de pré-requis "auto-pédagogique" à tout apprentissage.

Ils sont destinés, en fait, aux enseignants comme aux élèves, et pour l'instant, leur seule finalité est de détecter et de développer chez l'enfant des aptitudes à la scolarité. M. de la Garanderie a remarqué, par exemple, que les enfants qui géraient les deux langues pédagogiques (visuelle - auditive) n'avaient pas de problèmes scolaires. Certaines aptitudes, comme la gestion du paramètre 2 visuel (P2) permet aux enfants d'écrire correctement, nous voulons dire sans fautes d'orthographe (entre autre).

Cette notion est trop récente pour pouvoir proposer des moyens précis de "réadaptation scolaire" car les réussites spectaculaires obtenues par M. de la Garanderie sont ponctuelles et les résultats des premiers travaux sur une population importante ne sont pas encore connus.

Nous y participons avec cette recherche qui se situe dans l'hypothèse qu'une bonne gestion de certains paramètres permet de mieux apprendre une langue étrangère à l'école.

N O T E S

- (1) - Antoine de la GARANDERIE, les Profils pédagogiques. Discerner les aptitudes scolaires. Le Centurion 1980
- (2) - Michel DENIS, les images mentales P.U.F. 1979
- (3) - F. GALTON, Inquiries into human faculty and its development, Londres Macmillan 1883
- (4) - G.H. BETTS, The distribution and fonctions of mental imagery. New York 1909
- (5) - Alfred BINET, La psychologie du raisonnement. Paris Alcan 1886
- (6) - J.B. WATSON, Behaviorism. New York. Norton 1930
- (7) - C. LEUBA et R. DUNLAP, Conditioning imagery, J. exp. Psychol. 1951 - 41 - 352 - 355
- (8) - J. PIAGET et B. INHELDER, les images mentales in P. FRAISSE et J. PIAGET (Eds) Traité de psychologie expérimentale. L'image mentale chez l'enfant Paris P.U.F. 1966
- (9) - A. PAIVIO, Imagery and verbal processus, New York, Holt, Rinehart & Winston 1971
- (10) - A. RICHARDSON, Mental imagery, New York, Springer 1969
- (11) - A. de PERETTI, Révolution en pédagogie, Economie et humanisme n° 193 Mai-Juin 1970